

## L'accentuation du breton

In: Annales de Bretagne. Tome 54, numéro 1, 1947. pp. 1-11.

---

Citer ce document / Cite this document :

Falc'Hun F. L'accentuation du breton. In: Annales de Bretagne. Tome 54, numéro 1, 1947. pp. 1-11.

doi : 10.3406/abpo.1947.1845

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo\\_0003-391X\\_1947\\_num\\_54\\_1\\_1845](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/abpo_0003-391X_1947_num_54_1_1845)

---

## L'ACCENTUATION DU BRETON

On sait que le vannetais, accentué sur la syllabe finale, se distingue surtout par là des trois autres dialectes (cornouaillais, léonais et trégorrois, en abrégé KLT), accentués sur l'avant-dernière syllabe. Mais de ce principe général on ne saurait déduire *a priori* le détail de l'accentuation bretonne, même en des régions assez éloignées de la zone de contact entre vannetais et cornouaillais, où les flottements s'expliquent d'eux-mêmes. En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, l'*Atlas linguistique de Basse Bretagne* vient préciser, compléter, et parfois réformer les idées traditionnelles.

### L'ACCENTUATION PÉNUULTIÈME AU PAYS DE VANNES

Il existe en bordure de la Cornouaille une zone assez large où les mots de deux syllabes, plus rarement de trois, sont accentués sur la pénultième comme en KLT : ainsi les noms de nombre entre « dix » et « vingt ». L'un des mots les plus caractéristiques est « quatorze » (carte 130 de l'*Atlas*), qui se dit *pwárzek* (1) à l'ouest de la ligne D de notre figure et *pwarzék* ou *pyarzék* à l'est. Mur (localité 41) et Cléguérec (localité 61) hésitent entre les deux accentuations.

Voici d'ailleurs une statistique relative à ce problème. Dans un ensemble de 120 cartes de l'*Atlas*, on trouve l'accentuation pénultième : 103 fois à Plélauff (l. 60), 78 f. à Calan (l. 67), 64 f. à Ploërdut (l. 62), 38 f. à Languidic (l. 84), 35 f. à Bubry (l. 64), 16 f. à Cléguérec (l. 61) et 10 f. à Locmaria de Belle-Ile (l. 83), localités situées à l'ouest de la ligne D de notre figure. A l'est de cette ligne, l'accentuation pénultième en pays vannetais n'a été relevée que 5 f. à Merlevenez (l. 71), 3 f. à Ploëmeur (l. 70), 2 f. à Noyal-Pontivy (l. 63) et Plœmel (l. 73), et une seule fois à

(1) L'alphabet phonétique employé est en principe celui des *Ann. de Bret.* (XI, p. 233), qui marque l'accent tonique par un accent aigu au-dessus de la ligne; mais des raisons purement matérielles nous ont contraint de renoncer à l'usage de certains signes : *æ* accentué est rendu par *æ:*; la nasalité des voyelles n'est pas notée; la voyelle du fr. « tout » est représentée par *ou* ou l'*n* mouillé /final/ en vannetais par *-in*; *z* équivaut aussi au *th* doux anglais.

Pluméliau (l. 65), Pluvigner (l. 68), Ploëren (l. 74) et Locmariaquer (l. 77).

Ainsi, l'accentuation pénultième se rencontre avec le maximum de densité (de 53 à 85 % des cas) dans les trois premières localités vannetaises (60, 62 et 67) situées non loin des routes venant de Carhaix, puis autour d'Hennebont. Il y a toutes chances qu'elle ait été importée de Carhaix. Une preuve décisive qu'elle n'est pas autochtone, qu'elle résulte d'un changement d'habitudes, est fournie par des mots que ces trois localités accentuent sur la pénultième, quand on les accentue sur la finale dans les cantons de Cornouaille où ils sont en usage. A Plélauff (l.60), on accentue *dímo* « se marier », *górteyt* « attendez », *ken á bet* « aussitôt », en face de *dimí* (contraction de *dimézi*), *gortéyt* (contraction de *gortózit*) et *ken a bréd* en Cornouaille. On relève des particularités analogues autour d'Hennebont, ainsi *kwáreys* « carême » en face de *kwaréys* dans le reste du pays de Vannes et en Cornouaille. Ces faits dénotent un parti pris d'abandonner l'accentuation vannetaise pour adopter une accentuation cornouaillaise, même dans les mots où, par suite d'accidents phonétiques, la Cornouaille pratique une accentuation de type vannetais. Cette évolution, inexplicable par l'imitation, suppose que la masse des mots accentués à la façon cornouaillaise a été suffisante pour agir par analogie.

C'est donc par les routes de Carhaix à Hennebont et à Pontivy que l'influence cornouaillaise s'est fait sentir au pays de Vannes. Dans les environs d'Hennebont, elle a été assez forte pour troubler profondément les règles de l'accentuation, mais la région de Pontivy s'est montrée plus rebelle, et celle de Vannes n'a pas été entamée. Dans les presqu'îles au sud d'Hennebont également, l'accent de type vannetais s'est bien maintenu, dans une proportion qui semble supérieure à 95 %. Ce détail a son importance, car il empêche d'expliquer la physionomie spéciale du bas vannetais, et en particulier son accentuation, par la progression d'un sous-dialecte qui, parti de la côte, se serait propagé vers l'intérieur, entre le Scorff et l'Ellé, avec les défrichements et la colonisation. Le bas vannetais, c'est du vannetais modifié sous une influence venue du nord-ouest, de Carhaix très

exactement. Cette conclusion pourrait s'appuyer sur un grand nombre d'autres faits empruntés à la phonétique, à la morphologie et au vocabulaire.

### L'ACCENTUATION VANNETAISE HORS DU PAYS DE VANNES

Si, au lieu de prendre des mots de deux syllabes, nous prenons deux monosyllabes formant un groupe accentué comme un seul mot, les constatations diffèrent. Soit, avec une mutation différente suivant les lieux, *tri gi*, *tri hi*, ou *tri ki*, « trois chiens » (C. 384). A l'ouest et au sud de la ligne E de notre figure, l'accent est sur l'*i* de *tri*, à l'est et au nord il est sur l'*i* de *ki*. L'ensemble du pays de Vannes accentue sur la dernière syllabe, sauf la région de Lorient-Hennebont-Port-Louis. Cette enclave sans doute récente doit s'expliquer par les relations entre ces ports et ceux de la Cornouaille. On n'en peut tirer argument contre l'opinion exprimée plus haut sur l'origine du bas vannetais, car il s'agit ici d'un fait emprunté à une carte isolée de l'*Atlas*, tandis qu'on s'appuyait précédemment sur un ensemble de 120 cartes. En d'autres cas analogues, cette enclave ne paraît pas; pour « trois mots » et « neuf mots » (c. 222), les lignes d'isoglosses suivent le cours de l'Ellé, séparées simplement par les localités 55 et 56, et 35 plus au nord.

Cette ligne E est plus remarquable en ce qu'elle révèle une accentuation de type vannetais à l'est de Guingamp (l. 22 et 25) et de type cornouaillais à Locmaria de Belle-Ile (l. 83). On sait par Dom Morice (*Hist. de Bret.*, I, col. 998-999) que les moines de Sainte-Croix de Quimperlé, gratifiés de Belle-Ile-en-Mer par le duc de Bretagne dans l'acte même de fondation de leur abbaye en 1029, attirèrent de nombreux colons dans l'île pour la mettre en valeur après les ravages des Normands. Ces colons devaient être Cornouaillais. L'étude du breton de l'île fait apparaître quantité de mots spécifiquement cornouaillais. Et l'on a noté plus haut qu'à Locmaria (l. 83) 10 mots sur 120 étaient accentués sur la pénultième, comme en Cornouaille.

Quant à l'accentuation de type vannetais à l'est de Guingamp, elle est sans doute venue du sud par la route de Corlay

(l. 35), ou la route de Quintin plus à l'est, du temps où cette dernière traversait un pays entièrement bretonnant. Le breton de la côte nord semble avoir été jadis assez uniforme, de la pointe de Saint-Mathieu à la baie de Saint-Brieuc. Mais dans le Tréguier il a fortement subi l'influence de Carhaix autour de Lannion et de Guingamp, de Pontivy aussi autour de Guingamp. Les archaïsmes rappelant le léonais ne survivent plus qu'en quelques îles et presque qu'îles septentrionales (l. 16, 23 et 24). L'accentuation de type vannetais ne s'observe qu'à l'est et au nord-est de Guingamp, là où la morphologie et la syntaxe portent également la trace de l'influence de Pontivy.

Ces deux lignes E et D, surtout la première, font encore apparaître une accentuation de type vannetais en certaines localités cornouaillaises : 41, 51, 54, 55, 56. Il semblerait que l'accentuation vannetaise ait jadis largement débordé le diocèse de Vannes, mais qu'elle soit en régression devant une poussée exercée de Carhaix en direction de Concarneau et Corlay en Cornouaille (ligne E), d'Hennebont au pays de Vannes (ligne D).

Si, après les mots et groupes accentuels de deux syllabes, nous considérons les mots et groupes accentuels de trois syllabes, nous observons un traitement nouveau, qui n'est pas le même pour les mots et pour les groupes accentuels.

Remarquons d'abord que l'accentuation antépénultième n'est en breton qu'une variante de l'accentuation sur la finale; elle provient du développement d'un accent secondaire qui, coïncidant avec un léger accent d'intensité initiale, arrive facilement à supplanter l'accent principal : (') — ' donne ' — ('), d'où ' (—) — et ' —, comme en latin *valide* > *valde*. De *hoer* ou *hwer* « sœur » (c. 331) le pluriel vannetais est *hwerezét* ou *hwerzét*, mais le bas vannetais connaît aussi *hwérezet* et sa variante *hwérszet*, formes usitées, en dehors du pays de Vannes, de Concarneau à Paimpol. On reconnaîtra donc une accentuation de type vannetais aux mots accentués sur l'antépénultième en dehors du pays de Vannes.

La ligne C de notre figure marque, d'après un ensemble de 39 cartes, l'extrême limite occidentale de l'accentuation vanne-

taise dans les polysyllabes, qu'ils soient du type *hwer(e)zét* ou du type *hwér(e)zet*. En dehors du pays de Vannes, cette accentuation s'est rencontrée : une fois aux points 49 et 53, 2 f. au 50, 4 f. au 24, 8 f. au 25 et au 34, 10 f. au 22, 11 f. au 54, 14 f. au 35, 15 f. au 41, 18 f. au 55, 19 f. au 51 et 24 f. au 56. Elle atteint son maximum d'intensité à la périphérie du pays de Vannes, surtout à l'ouest, du Faouet (l. 51) à la mer, mais décroît plus vite en direction de Quimper qu'en direction de Tréguier. Elle est assez bien représentée en bordure de la baie de Saint-Brieuc, mais l'*Atlas* n'en a relevé que de rares traces au delà de la route de Carhaix à Concarneau (voir le pointillé de la ligne C). Cependant *kœ:stren* pour *kœ:stæren* (*kœstœ:ren* en Léon) « cuisine, bonne chère » serait usité à Douarnenez.

Douarnenez se trouve précisément dans la zone où l'on dit *pévar ger* « quatre mots » (c. 222) au lieu de *pevár ger* : la ligne B de la figure sépare les deux accentuations. A l'est de Guingamp, elle est parallèle aux lignes C et E; plus bas, elle les quitte pour suivre vers l'ouest la ligne de partage des eaux; elle décrit une large boucle autour de Carhaix, pousse une pointe jusqu'à Audierne et l'île de Sein, puis revient à l'est rejoindre le cours inférieur de l'Odet. La variante pointillée de la ligne C semble suivre aussi le cours de l'Odet. On est porté à croire que les deux lignes ont d'abord été parallèles sur tout leur parcours, parallèles aussi à la route de Quimper à Tréguier par Carhaix, puisque le rayonnement du parler mélangé de Carhaix a repoussé l'une vers le sud-est, le pays de Vannes, et l'autre vers le nord-ouest, le Léon. Il semblerait que, de Carhaix, la progression vers Audierne de l'accentuation vannetaise se soit faite par Châteaulin et non par Quimper. L'île de Sein (l. 45), ordinairement très archaïsante, a adopté ici l'accentuation d'Audierne, le port le plus voisin, auquel la relie un service régulier, tandis que la vieille accentuation survit à la Pointe du Raz et à Penmarc'h (cf. l. 46 et 52).

Entre les prononciations *pevár gi* et *pévar gi* « quatre chiens » (c. 384), la séparation est également marquée par la ligne B, avec cette légère différence qu'à Ploaré (l. 42) a été notée la vieille accentuation *pevár gi*. Contrairement à ce que laisserait croire notre figure, Ploaré se trouve au nord de la route de Châteaulin à Audierne, un peu en retrait.

La ligne A, enfin, sépare une prononciation disyllabique *kóan* « souper », *góad* « sang », *góaz* « mari », d'une prononciation monosyllabique *kwan* (c. 157), *gwád* (c. 252), *gwás* (c. 253). La prononciation disyllabique est en régression manifeste. Si les extrémités des presqu'îles occidentales de la Cornouaille se trouvent d'accord avec le Léon pour la conserver, ce n'est point par suite de relations plus intimes entre ces trois régions. C'est parce que la prononciation monosyllabique n'a cessé de gagner du terrain depuis Carhaix, reléguant la vieille prononciation au delà du terminus de certaines grandes routes cornouaillaises, et en Léon au delà des monts d'Arrée (la route de Carhaix à Landerneau n'a été construite qu'en 1764).

Au gallois *coed* « bois », prononcé *kóid*, correspond le breton littéraire *koad*, prononcé *kóat* (c. 396) à l'extrémité des trois presqu'îles occidentales (à l'ouest de la ligne A, sauf aux points 10, 11 et 13), *koát* en Cornouaille et en Tréguier, *kwét* au pays de Vannes, plus exactement à l'est et au sud de notre ligne A'. La prononciation *koát* n'est donc qu'un moyen terme, propagé par Carhaix, entre deux prononciations primitives *kóat* et *koét*, dont l'une a conservé l'accentuation du gallois, et l'autre son vocalisme, et qui ont dû être en contact autrefois sur une ligne allant de Quimper à Tréguier ou Saint-Brieuc.

Au gallois *gwydd*, avec *w* long, correspond le breton *gouez* « sauvage », et au gallois *gwydd*, avec *y* long, le breton *gwez* « des arbres ». Pour le premier mot, l'*Atlas* (c. 272) note la prononciation *goues* en Léon, *gwé* en Cornouaille; pour le second (c. 298), *gwéz* en Léon et *gwé* ailleurs. Le léonais, par son accord avec le gallois, montre qu'il a, ici et dans les cas semblables, le mieux conservé la prononciation primitive.

*Altérations consonantiques en rapport avec la place de l'accent.* — On a vu précédemment qu'en matière d'accentuation, la région d'Hennebont a fortement subi l'influence de Carhaix, celle de Pontivy très peu, et celle de Vannes pas du tout. Le breton du diocèse de Vannes présente justement des altérations consonantiques très fréquentes dans les environs de Vannes, moins nombreuses et moins variées aux abords de Pontivy, et totale-

ment inconnues dans la région d'Hennebont comme dans le reste du domaine bretonnant, ce qui incline à les attribuer à l'influence de l'accent spécifiquement vannetais. Il s'agit de l'altération de *t* et *d* intervocaliques devant l'accent.

Dans la région de Pontivy, le *d* intervocalique devant l'accent tend à devenir spirant, et à se prononcer comme le *th* doux de l'anglais, ainsi dans *badyant* « baptême » (c. 23), *kroadur* « enfant » (c. 43), *peder* « quatre » (c. 121), *sadorn* « samedi » (c. 145), *aveidoun* « pour moi » (c. 190), *gedon* « des lièvres » (c. 201), *hadein* « semer » (c. 307), etc... Pour un ensemble de 9 mots, cette prononciation a été notée 7 fois à Cléguérec (l. 61), 6 f. à Noyal-Pontivy (l. 63), 8 f. à Pluméliau (l. 65), 5 f. à Saint-Allouestre (l. 66), et 7 f. à Pluvigner (l. 68). L'*Atlas* ne la signale pas autour de Vannes.

Mais il a relevé aux alentours de Vannes, aux localités 69, 73-81 et 90, trois sortes d'altérations consonantiques inconnues dans la région de Pontivy :

1° Une évolution *t* > *d* dans *anteu* « des sillons » (c. 14), *henteu* « des chemins » (c. 317) et trois autres mots (cartes 102, 197 et 198) où l'altération est moins répandue. Mais *nandék* pour *naonték* « dix-neuf » (c. 135) est commun à tout le pays de Vannes, sauf Plélauff (l. 60).

2° Une évolution *d* > *r*, qui se rencontre de *Plœmel* (l. 73) à la frontière linguistique, mais avec une fréquence particulière aux environs de Damgan (l. 80), ainsi dans *bleidi* « loups » (c. 35), *kroadúr*, *sadórñ*, *gadón*, etc... Les habitants de Surzur qualifient parfois de « rameurs » leurs voisins d'Ambon, non loin de Damgan (l. 80), parce que, même parlant français, ils disent « oui, rame ! » pour « oui, dame ! ». Mais à Surzur même on peut trouver des personnes qui disent *riryék* « courir » quand leurs parents disent encore *ridyék* (*rédek* en Cornouaille, *réget* en Léon).

3° Un amuisement total du *d*, particulièrement fréquent à Locqueltas (l. 69), Plœmel (l. 73), Ploeren (l. 74), et Theix (l. 75), ainsi dans *kroadúr*, *sadórñ*, *gadón*, *hadéin*.

Pour le dernier de ces mots, une prononciation *hátein* a été notée à Languidic (l. 84), non loin d'Hennebont. Cette « mutation », montrant que la consonne intervocalique est différemment

altérée suivant la place de l'accent ( $d > t$  après l'accent dans *hátein*;  $d > z$ ,  $d > r$  ou  $d > zéro$  devant l'accent dans *hazéin*, *haréin* ou *haéin*) fait penser aux lois de Grimm et de Verner, qui provoquent en germanique des altérations de même nature : renforcement des consonnes après l'accent, adoucissement devant l'accent.

En Goélo, c'est-à-dire dans la partie bretonnante de l'ancien diocèse de Saint-Brieuc, certains faits analogues ont été observés, avant la publication de l'*Atlas*. Dans sa *Grammaire bretonne du dialecte de Tréguier* (2<sup>e</sup> édition, 1911, p. 231-232), l'abbé Leclerc note qu'en cette région « l'accent tonique n'est pas toujours sur l'avant-dernière syllabe; quelquefois, les mots de deux syllabes ont la dernière accentuée; très souvent, dans les mots de trois syllabes, c'est la première qui porte l'accent ». Et il signale un traitement particulier de certaines consonnes, en rapport avec la place différente de l'accent : « En Goélo, on n'a pas besoin de redoubler devant un suffixe la liquide finale précédée d'un *e* muet, l'avant-dernière syllabe n'ayant pas à porter l'accent; en trécorrois, on dira *pedenno*, en accentuant fortement *den*, comme on dira *kanello*, « bobines », avec l'accent sur *nel*; au contraire, *kanelaou*, forme du Goélo oriental, a deux accents, l'un sur *ka* et l'autre sur *laou*. »

Cet affaiblissement de *nn* devant l'accent est à rapprocher de l'affaiblissement de *t* et *d* dans les mêmes conditions autour de Pontivy et de Vannes. On rapprochera également les alternances *nn/n*, *rr/r* et *t/d* qui se produisent en des conditions analogues en latin dans *canna* et *canalis*, *farris* (de *far*) et *farina*, *quatuor* et *quadratus*, où l'accent frappe l'avant-dernière syllabe.

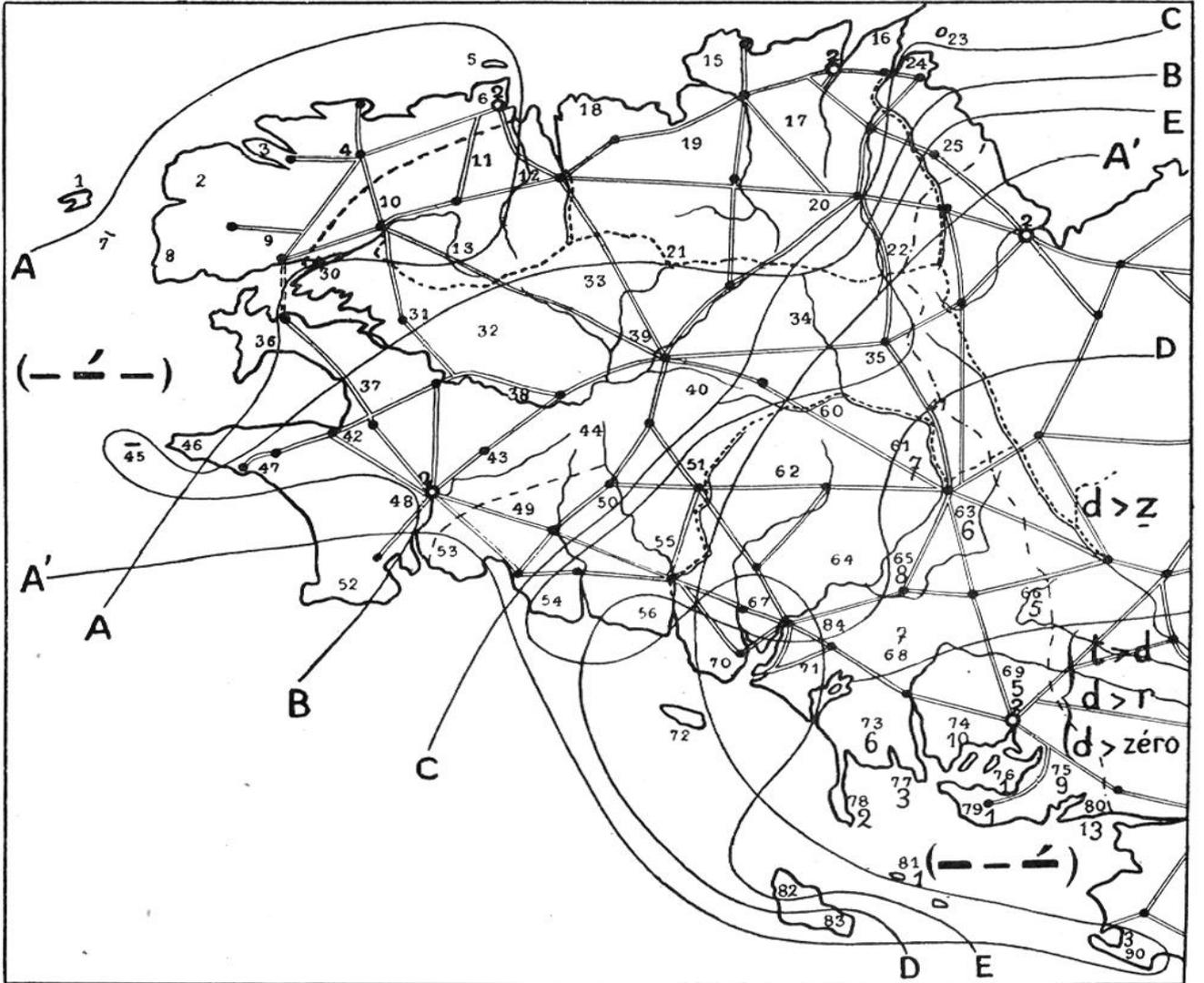
L'abbé Leclerc signale que, dans le Goélo maritime (région de Paimpol), l'accentuation se rapproche beaucoup plus de celle du Tréguier, ce qui est confirmé par notre carte : comparer de ce point de vue les localités 25, 24 et 23. Il attribue au voisinage des paroisses de langue française cette accentuation particulière dans le Goélo oriental. Observons cependant qu'elle est aussi marquée dans la partie du Tréguier située à l'est de Guingamp (l. 22), et que le voisinage du pays gallo aurait dû produire les mêmes effets à Corlay (l. 35) en Cornouaille.

Une étude d'ensemble de l'*Atlas* suggère une explication différente des faits qui distinguent le breton du Goélo de celui du Tréguier. Si on les trouve dans le Goélo du nord (l. 23 et 24), il s'agit le plus souvent d'archaïsmes isolés du Léon par la progression du breton de Carhaix jusqu'à Lannion et Tréguier : ainsi s'explique à Bréhat (l. 23) le *z* final de *gwez* « des arbres » (c. 298) et *kæz* « regret » (c. 381). Si on les rencontre avec une plus grande fréquence dans le Goélo du sud, ainsi pour la désinence infinitive en *ein*, il s'agit généralement de nouveautés venues de Pontivy, mais qui peuvent être aujourd'hui coupées de leur pays d'origine par la progression du breton de Carhaix vers Corlay (l. 35) et Guingamp d'une part, par la progression du français depuis Saint-Brieuc jusqu'à Châtelaudren et Quintin d'autre part.

La conclusion la plus nette qui se dégage de cette étude de l'aspect géographique de l'accentuation bretonne, c'est la dualité originelle des dialectes bretons, caractérisés par une accentuation différente. L'un des dialectes, accentué sur la dernière syllabe, était en usage sur la côte méridionale, jusqu'à l'Odet ou la baie d'Audierne, et l'autre, accentué sur l'avant-dernière syllabe, sur les côtes occidentale et septentrionale. Entre les monts d'Arrée et les Montagnes Noires, leurs limites naturelles à l'intérieur, les deux dialectes se mélangeaient, autour de Carhaix, avec une prédominance du breton du nord. Grâce au réseau de voies romaines qui avait son centre à Carhaix, ce breton intermédiaire se répandit rapidement vers Quimper et Tréguier, moins vite vers Hennebont et Saint-Pol-de-Léon. Il propagea au nord certains traits du breton du sud, mais plus souvent au sud, bien que moins profondément, certains traits du breton du nord.

Fait remarquable, illustré par l'exemple d'Ouessant (l. 1), de Sein (l. 45) et de Belle-Ile (l. 82 et 83), les îles peuvent être plus vite atteintes par les néologismes que les presqu'îles qui leur font face. C'est que leurs relations avec le continent ont lieu, non par ces presqu'îles, mais par des ports mieux reliés à Carhaix. Cependant, la teinte cornouaillaise du breton de Belle-Ile ne s'explique pas par le seul commerce maritime : on ne peut en rendre compte que par une véritable colonisation.

F. FALC'HUN.



L'ACCENTUATION DU BRETON

ASPECT GÉOGRAPHIQUE  
DE L'ACCENTUATION BRETONNE

Les lignes d'isoglosses sont dessinées sur une carte indiquant les principaux cours d'eau, les limites des anciens diocèses d'avant la Révolution, le réseau routier de Basse Bretagne en 1769, la frontière linguistique en 1886, et le numéro des points d'enquête de l'*Atlas linguistique de Basse Bretagne*.

Ligne A : à l'ouest, *kóan*, *góad*, *góaz*, *kóad* en deux syllabes; à l'est, *kwan*, *gwád*, *gwáz*, *kwád* en une syllabe. Ligne A' : au N. et à l'O., *kóad* ou *kwád*; au S. et à l'E., *koéd* ou *kwéd*.

Lignes B et C. Groupes accentuels (B) ont mots (C) de trois syllabes, accentués à l'ouest sur l'avant-dernière syllabe, à l'est sur la première ou la dernière; ex. *pevar gi* « quatre chiens » *hwarezed* « des sœurs ».

Lignes D et E. Mots (D) ou groupes accentuels (E) de deux syllabes, accentués à l'ouest sur la première syllabe, à l'est sur la dernière; ex. *pwarzek* (de *pevarzek*) « quatorze », et *tri gi* « trois chiens ».

Les chiffres manuscrits indiquent : autour de Pontivy, la fréquence du traitement *d* > *z* devant l'accent, d'après 9 cartes; autour de Vannes, la fréquence des traitements *t* > *d*, *d* > *r* et *d* > *zé*ro, d'après 18 cartes.